

---

## TRANSILVANICA

# Le terrible partage de la Transylvanie Le contexte politique d'une ambassade royale hongroise à Görlitz en été 1513

ALEXANDRU SIMON

---

*« Après cela, il envoya son  
fils chargé de beaucoup de  
biens chez l'empereur des  
Tatars pour lui demander  
de l'aide contre  
les Hongrois... »*

---

### Alexandru Simon

Chercheur au Centre d'Études Transylvaines. Auteur de plusieurs livres et études sur les Dernières Croisades en Europe centrale et de l'Est et sur le Haut Moyen-Âge.

**A**PRÈS TROIS ans de luttes dont le résultat restait toujours incertain (et d'accords conclus et faussés), Selim I<sup>er</sup> Yavuz (le Terrible) devenait, au milieu du printemps 1513, l'unique souverain de l'Empire ottoman. C'était le moment de s'occuper des voisins chrétiens de son État, ceux qui avaient profité et voulaient tirer profit davantage de la crise ottomane. La tâche du sultan était allégée par leurs faiblesses et par le « besoin » impérieux des États chrétiens de considérer l'Empire ottoman comme un facteur d'équilibre (voilà pourquoi pendant la guerre civile ottomane, la plupart des « plans ottomans » des États chrétiens visaient surtout l'obtention de conditions favorables aux compétiteurs de Bayezid II au trône et pas nécessairement la disparition de l'empire). La principale cible dont Selim avait besoin pour réussir une démonstration de force, c'était

le royaume hongrois, affaibli et dirigé par le roi Ladislas II Jagellon, de plus en plus malade et vieux.<sup>1</sup>

Au début du février 1512, Neagoe Basarab accéda au trône de la Valachie, malgré les intérêts de Selim, qui était toujours en lutte contre son père, Bayezid II. Il le fit avec le soutien des Craiovescu et de Mihaloglu Mehmed, parent commun et bey de Nicopolis. Niphon II, ancien secrétaire du patriarche, en exile, avait détrôné et décapité Vlad le Jeune, qui était passé auparavant du côté de Selim. L'intronisation de Neagoe se produisit toutefois sans l'accord de Bayezid. Confronté à la menace croissante de Selim, qui était soutenu par les Tatares et par Bogdan III de la Moldavie, Bayezid II n'entreprit finalement rien contre le *fils du chevalier* ou [celui] *sans origine* [noble], Neagoe (qui affirmait, en revanche, être le fils de Basarab IV Țepuluș). Bayezid II renoncera bientôt au pouvoir et trouvera sa mort (fin avril – fin mai 1512). Remportant la victoire, Selim ne fera du mal ni à Mehmed ni à son protégé, Neagoe, qui rentrera dans ses grâces.<sup>2</sup>

Par contre, les relations de Neagoe Basarab avec le royaume hongrois continuèrent à se détériorer, tout comme ses rapports avec Brașov (« formellement », les relations du seigneur avec le Nord ne connurent une amélioration significative qu'après la mort de Ladislas II, en 1516, et après l'entente avec son jeune successeur, Louis II, qui lui fit don en 1517 de plusieurs domaines en Transylvanie). L'influence hongroise (exercée notamment par l'intermédiaire de ses domaines situés dans le voïvodat transylvain) de Bogdan III, profondément hostile au nouveau seigneur transalpin, lui posait d'énormes problèmes. Cependant, il semble que l'agressivité de Bogdan ait été mise à profit par Neagoe, surtout dans ses rapports avec Istanbul. De même, la politique étrangère et pro-ottomane menée par la famille Szapolyai s'avéra favorable, même si la nouvelle « famille Hunyadi » était théoriquement liée aux principaux rivaux de Neagoe, de l'intérieur du royaume, les successeurs de Mihnea I<sup>er</sup> le Méchant, fils de Vlad III l'Empaleur, en particulier à sa veuve, Voica (situation admise par Jean Szapolyai, le voïvode de la Transylvanie).<sup>3</sup>

La Hongrie ne voulait pas renoncer à son statut de grande puissance. Cependant sa couronne résistait à peine aux magnats et n'arrivait plus à supporter les coûts de sa frontière ottomane. À l'intérieur du royaume, les échecs de l'archevêque d'Esztergom et du patriarche latin de Constantinople, le cardinal Tamás Bakócz, augmentèrent la pression. Ce dernier venait de perdre (début mars 1513) les élections papales devant Léon X, malgré l'appui considérable (en apparence) de Venise (l'empereur Maximilien I<sup>er</sup> avait, semble-t-il, abandonné Bakócz au dernier moment). En compensation, l'ambitieux Bakócz fut chargé de s'occuper de la croisade qui s'avéra fatale pour Buda. En été 1413, trois grandes tendances divisaient le royaume. Ladislas II Jagellon voulait dépasser la crise, ne fut-ce qu'en partie, sans toutefois forcer la note en rapport avec Selim I<sup>er</sup> (il

nourrissait le faible espoir de recevoir un appui extérieur). Tamás Bakócz, son principal allié, voulait la croisade. La partie « nationale » de la famille Szapolyai agitait les esprits anti-ottomans, mais dans la lutte pour le contrôle du trône elle s'appuyait sur la Sublime Porte contre le clan royal des Jagellon et la Maison de Habsbourg.<sup>4</sup>

Buda était la cible idéale pour Selim. Il eut l'audace d'habiller le messager hongrois, Barnabás Bélay (le principal négociateur de la paix entre la Moldavie et la Pologne en 1510), en roi de la Hongrie et de l'obliger à défiler devant 6 000 Serbes et Bosniaques afin d'intimider ses adversaires. Bélay (que Ladislas II, effrayé déjà par le nouveau sultan, avait envoyé chez Selim, en hiver 1512-1513) rentra à Buda vers la fin du printemps 1513, sans aucune garantie de paix. Selim pouvait compter pleinement sur les Tatars du khan Gazi Giray. Il avait utilisé leurs services, remportant le succès, pendant la dernière étape de la guerre civile ottomane. Plus précisément, en 1513, il les employa dans les luttes contre la Hongrie et la Moldavie gouvernée par son ancien allié Bogdan III. Ce dernier État fut dévasté à plusieurs reprises pendant la deuxième moitié de l'année. Bogdan III payait pour s'être imaginé un peu trop vite (au moins, en partie) un « faiseur de sultans » et pour avoir rétabli des relations serrées (parallèlement à celles avec Selim) avec l'empereur Maximilien I<sup>er</sup> de Habsbourg (qui planifiait sa propre croisade, étant aidé en 1512 par les gens que Bogdan de la Moldavie avait envoyés au *Reichstag* de Trier). Neagoie Basarab s'attendait, à son tour, à gagner la bataille *valaque*.<sup>5</sup>

Les attaques ottomanes contre les positions hongroises redoublèrent de force. Les principales cibles étaient (comme toujours) Jajce et Belgrade. Désespéré, Ladislas II demanda du secours auprès de Maximilien I<sup>er</sup> et de Léon X, qui constituaient, apparemment, ses derniers remparts devant les Ottomans et l'élite hongroise (même si l'un et l'autre désiraient, chacun à sa manière et conformément à sa fonction, la Hongrie pour lui seul). Il chercha également de l'aide en Bohême, en Moravie, en Silésie ou en Lusace, qui étaient placées sous son autorité. Par rapport à la Hongrie, il jouissait dans ces régions d'une bonne image (il n'avait pas eu beaucoup de prétentions et avait accepté pas mal de sollicitations). Au milieu du mois de juillet 1513, l'émissaire et son aide Ž. Bobolusk (« doublé » de l'envoyé des magnats, le chambellan Ferenc Dóry) arrivèrent dans l'important centre commercial de Görlitz, en Lusace. Les Ottomans et les Tatars attaquaient le royaume (et frappaient à la fois la Transylvanie), Neagoie Basarab lui aussi. En plus, les Tatars, les Turcs et les Valaques voulaient partager la Transylvanie entre eux (« la terreur ottomane » ne prit fin qu'à l'occasion des négociations entre la Hongrie et les Ottomans, vers la fin de l'année ; c'est à ce moment-là que l'effroi diminua, comme dans l'attente de l'orage qui allait être provoqué par la croisade, en 1514).<sup>6</sup>

*[Selim I] hett dorauß [après sa victoire d'Yenişehir; le 24 avril 1513, sur son frère Ahmed qu'il a fait exécuter avec sa femme et six de leurs enfants] seinen Sone [le futur Soliman I<sup>er</sup>] mit grossen Gute geschick zum Tattarischen Keyser [Gazi Giray], vmb Hulffē wieder die Hungern, vnd das sich sein Sone mit des Tattarischen Keyzers Tochter verheuren solde, vnd den alles geschehen. Der Sone were auch von dannen gegangen zw dem Wälachen [Neagoe Basarab] vnd jenen auch vmb Hulffē angelangt, der den dieselbige zugesaget, vnd were also der Turckischen Keyzers Sone, mit der Macht des Tattarischen Keisers vnd Wälachey eingetregen in Siebenburgen, sich doselbst gelegert, vnd itzt alle Festen eingenommen, in Meynung das Landt vnddir sich zu betheilen vnd mit Turcken zu besetzen [...] (le 14 juillet 1513).*

Vu le caractère insolite de ce message royal, voilà sa traduction :

*Après cela [la victoire d'Yenişehir], [Selim I] envoya son fils [Soliman] chargé de beaucoup de biens [cadeaux] chez l'empereur des Tatars [Gazi Giray] pour lui demander de l'aide contre les Hongrois et pour que son fils [Soliman] prenne comme femme la fille de l'empereur ; et tout se passa comme prévu. De là, le fils se dirigea vers le Valaque [Neagoe Basarab] et lui demanda son aide, celui-ci la lui promit et ainsi, le fils de l'empereur turque, avec la puissance de l'empereur des Tatars et du Valaque serait entré en Transylvanie et aurait établi sa position là-bas, aurait occupé toutes les cités, afin de partager le pays [la Transylvanie] entre eux et le peupler avec des Turcs. [L'on peut aisément observer l'exagération que le conseil et le chroniqueur de Görlitz ont saisi, tout en acceptant les autres informations contenues dans le message de leur souverain, le roi de la Hongrie et de la Bohême.]*

La dernière nouvelle était assez crédible pour considérer qu'elle avait été proférée par Bobolusk et acceptée par les autorités locales. Par conséquent, le risque de se faire ridiculiser était considérable. Ladislas était un souverain assez éloigné. La *Valachie* se trouvait à grande distance. D'ailleurs, tout comme en 1479, à la veille de la bataille du Câmpul Pâinii, les dévastations causées en Transylvanie comme, celles décrites par Bobolusk, ne se retrouvent pas dans les sources intra carpatiques de l'époque. En tout cas, après moins de 18 mois de gouvernance, Neagoe Basarab occupait une position de force « inattendue », qui serait consolidée par la suite (en dépit du fait qu'en janvier 1514, le prétendant soutenu par Neagoe ne pourrait pas détrôner Bogdan III, malgré les nombreuses occasions qui s'étaient présentées). « L'entrelacement » heureux pour lui (et, en pratique, désastreux pour Bogdan, prêt à se marier avec la fille envoyée par Maximilien I<sup>er</sup>) des politiques de force régionales et du royaume fut complété du soutien de la patriarchie oecuménique (habilement utilisée par Selim I<sup>er</sup>). Au printemps de

Pannée 1513, le patriarche Pachomios arriva en Valachie pour faire pencher la balance en faveur de Neagoe Basarab.<sup>7</sup>



## Notes

1. Voir pour la période et les personnalités en discussion : Sidney N. Fisher, *The Foreign Relations of Turkey, 1481–1512*, Urbana, 1948, p. 107-111 ; János M. Bak, *Königtum und Stände in Ungarn im 14.-16. Jahrhundert*, Wiesbaden, 1973, p. 65 ; Irène Beldiceanu-Steinherr, « Le règne de Selim I<sup>er</sup> », *Turcica. Revue internationale des études turques* (Paris), VI (1974), p. 35-37 ; Adel Allouche, *The Origins and Development of the Ottoman-Safā-vid Conflict (906–962/1500–1555)*, Berlin, 1983, p. 35-36 ; Hans [Peter-Alexander] Theunissen, « Ottoman-Venetian Diplomats : The Ahdnames. The Historical Background and the Development of a Category of Political Commercial Instruments », *Electronic Journal of Oriental Studies* (Utrecht), I (1998), 2, p. 148-152 ; Erzsébet Galántai, « Ludovicus Tubero leírása Szelim szultán jelleméről és haláláról », in *Magyaroknak eleiről. Ünnepi tanulmányok a hatvan esztendő Makk Ferenc tiszteletére*, éd. Ferenc Piti, Szeged, 1999, p. 183-185 ; Pál Engel, *The Realm of Saint Stephen : A History of Medieval Hungary (895–1526)*, Londres, 2001, p. 343 ; Colin Imber, *The Ottoman Empire, 1300–1650 : The Structure of Power*, New York, 2002, p. 43-44 ; András Kubinyi, « Az 1505-ös rákosi országgyűlés és a szittyá ideológia », *Századok* (Budapest), CXL, 2006, 2, p. 361-374 ; Al. Simon, « Valahii și Dieta de la Rákos (1505). Considerații asupra sfârșitului epocii huniade », *Apulum. Acta Musei Apulensis* (Alba Iulia), XLIII (2006), p. 99-121.
2. Pour le début de la gouvernance de Neagoe Basarab : Mustafa A. Mehmet, « Două documente turcești despre Neagoe Basarab », *Studii. Revistă de istorie* (Bucarest), XXI (1968), 5, p. 926-927 ; Manole Neagoe, *Neagoe Basarab*, Bucarest, 1971 p. 46-50 ; Tahsin Gemil, « Din relațiile moldo-otomane în primul sfert al secolului al XVI-lea (pe marginea a două documente din arhivele de la Istanbul) », *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie A.D. Xenopol* (Iași), IX (1972), p. 134-136 ; id., *Românii și otomanii în secolele XIV-XVI*, Bucarest, 1991, p. 160-162 ; Mihai Maxim, *Țările Române și Înalta Poartă. Cadrul juridic al relațiilor româno-otomane în Evul Mediu*, Bucarest, 1993, p. 54-55 ; Cristina Feneșan, « Mihaloğlu Mehmet Beg et la principauté de Valachie. 1508-1532 », *Journal of Turkish Studies* (Cambridge, Mass.), XV (1995), p. 144-148 ; Constantin Rezachevici, *Cronologia critică a domnilor din Țara Românească și Moldova. a. 1324-1881*, vol. I, *Secolele XIV-XVI*, Bucarest, 2001, p. 140-145 (avec d'autres références bibliographiques) ; Ștefan Andreescu, « Marea Neagră în lupta pentru succesiunea la tronul otoman din anii 1510-1512 », *Studii și materiale de istorie medie* (Brăila), XXV (2007), p. 40-44.
3. Les principales sources chez Iulian Marinescu, *Bogdan al III-lea cel Orb, 1504-1517*, Bucarest, 1910, p. 33-41 ; Teodor G. Bulat, « Din domnia voevodului Neagoe IV

- Basarab. Relațiunile cu Ungurii și Sașii Ardeleni », in *Închinare lui Nicolae Iorga*, [éd. Constantin Marinescu], Cluj, 1931, p. 73-83 ; Alexandru Neamțu, « Un capitol din relațiile Țării Românești cu Transilvania în veacul al XVI-lea. Relațiile lui Neagoe Basarab cu Sibiu », *Anuarul Institutului de Istorie Națională* (Cluj), X (1945), p. 350-376 ; M. Neagoe, « Despre politica externă a lui Neagoe Basarab », *Studii. Revistă de istorie*, X (1964), 3, p. 405-434 ; Constantin Cihodaru, « Pretențiuni la tronul Moldovei între anii 1504 și 1538 », *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie A. D. Xenopol*, XIV (1977), p. 105-110 ; Al. Simon, « The Wallachians between Crusader Crisis and Imperial Gifts (Mid 1400s and Early 1500s) », *Anuario del Istituto Romeno di Cultura e Ricerca Umanistica* (Venise), IX (2007), p. 178-185 (dans ce cas, les années 1509-1514).
4. Les mécanismes politiques de la Hongrie : Ferenc Szakály, « Phases of Turko-Hungarian Warfare before the Battle of Mohács, 1365–1526 », *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae* (Budapest), XXIII (1979), 1, p. 105-110 ; A. Kubinyi, « Bárók a királyi tanácsban Mátyás es tanácsban Mátyás és II. Ulászló idején », *Századok*, CXXI (1988), 1-2, p. 161-208 ; id., « Hungary's Power Factions and the Turkish Threat in the Jagellonian Period (1490–1526) », in *Fight against the Turk in Central-Europe in the First Half of the 16<sup>th</sup> Century*, éd. István Zombori, Budapest, 2004, p. 115-145. Il faut mentionner que les analyses de la période des Jagellon en Hongrie sont pour la plupart fragmentaires et répètent d'anciennes formes, plaidant la cause de la gloire des Huns en opposition avec la déchéance structurelle du royaume après 1490.
5. Christoph Scheurl, « Geschichtsbuch der Christenheit von 1511-1521 », *Jahrbuch des Deutschen Reiches und der Deutschen Kirche* (Leipzig), I (1872), p. 31-32 (les envoyés de Bogdan III au *Reichstag* de Trier) ; Lajos Tardy, *Beyond the Ottoman Empire : 14<sup>th</sup>–16<sup>th</sup> Century Diplomacy*, Szeged, 1978, p. 118-119, 122-123 note 6 (le destin de Bélay ; naturellement, l'émissaire du roi dans le Nord n'a rien dit sur « le défilement ottoman » de Bélay). Les problèmes de Buda, coincée entre Vienne et Venise (en guerre l'une contre l'autre) et Istanbul (qui « arbitrait » cette dispute aussi), chez Vilmos Fraknoi, *Ungarn und die Liga von Cambrai*, Budapest, 1883, p. 66-73. Voir aussi Hermann Wiesflecker, « Neue Beiträge zur Frage des Kaiser-Papstplanes Maximilians I. im Jahre 1511 », *Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung* (Vienne), LXXI, 1963, p. 311-332 ; Kenneth M. Setton, « Pope Leo X and the Turkish Peril », *Memoirs of the American Philosophical Society* (Philadelphie), CXIII, 1969, 6, p. 367-424.
6. [Johannes Hasse], *Mag. Johannes Hasse Burgermeisters zu Goerlitz Goerlitzer Rath-sannalen*, vol. I, *Erster und zweiter Band (1509-1520)*, éd. Theodor Neumann (= *Scriptores Rerum Lusaticarum. Sammlung Ober- und Niederlausitzischer Geschichtsschreiber*, nouvelle série, III), Görlitz, 1852, p. 261-263 (je remercie Monsieur le dr. Andreas Vogel pour les copies mises à notre disposition, d'après l'original de Staatsarchiv, Görlitz, *Handschriften*, ff. 211<sup>v</sup>-212<sup>r</sup> : le passage cité). Au mois d'août, Ladislas a conclu un nouvel (et court) armistice avec Selim I<sup>er</sup>. L'accord n'a pas résisté. De nouvelles luttes ont suivi en septembre. Cette fois, les Hongrois ont remporté la victoire, mais les Ottomans voulaient prendre leur revanche. On s'est

retrouvé par la suite dans un blocage causé par la position de Maximilien. Il a refusé d'être inclus dans l'accord entre les Hongrois et les Ottomans (comme Ladislas le voulait). Il était disposé à sacrifier ses principaux alliés de l'Est, Ladislas, et Bogdan, en les exposant aux coups des Ottomans et des Tatars, jusqu'à ce que la Porte accepte de refuser le soutien à Venise. Selim répond favorablement au messenger des Habsbourgs qui se trouvait en juin-juillet à Istanbul. Les confrontations ne se sont pas arrêtées là (Simon, « The Wallachians », p. 181-182). Outre ces informations, il faut ajouter des données supplémentaires sur le chroniqueur et le passage cité (voir Al. Simon, « Neagoe Basarab, Imperiul Otoman și Transilvania în 1513 », in *Studia Varia in Honorem Professoris Ștefan Ștefănescu Octogenarii*, eds. Ionel Căndea et Cristian Luca, Brăila, 2009, p. 311-320).

Johannes Hasse/Haß (1473/1476-1544) a fait ses études à l'Université de Leipzig. Il est devenu professeur à Zwickau et Zittau. Ensuite il est entré dans l'administration en tant que scribe (depuis avril 1509) de la ville de Görlitz. Il est devenu son maire pour trois fois (1535-1536, 1539-1540 și 1543-1544). Il a été ennobli par l'empereur Charles-Quint en 1536.

Le passage dédié aux problèmes du royaume hongrois causés par les Ottomans et à la demande d'aide de Ladislas II commence avec la lettre du roi (ff. 209<sup>v</sup>-210<sup>v</sup>) et le mandat (f. 211<sup>r</sup>) diffusé apparemment par la chancellerie royale du chambellan (*cubicularius*) Ferenc Dóry, messenger du roi dans ses territoires du Nord, qui se trouvaient sous l'autorité de la couronne de Bohême. Par sa demande d'aide, en allemand (le 2 juin, Buda), le roi accordait à son aide et proche (*vnsern Camerer vnd lieben Getrawen*) Ž. Bobolusk (*Schibrzid von Bobolusk*) des domaines situés dans la Moravie et la Bohême proprement dite. Par la lettre en latin (du 9 juin), la chancellerie royale hongroise (le document n'a pas d'émetteur mais porte uniquement la mention *Ex comissione propria Regie Maiestatis*, et parle du roi à la III<sup>e</sup> personne) autorise Ferenc Dóry (*Franciscum Doczii cubicularium sue maiestatis, fratrem nostrum*, ce qui indique les auteurs du message : les magnats hongrois) comme messenger du roi, chargé de compléter celui déjà envoyé (leurs attributions à la cour royale se superposaient). Les messagers (*tzwene geschickte Sendeboten einer von Ko<niglicher> M<aieste>t vnserem allergnedisten herrn vnd der andere von den Chronen (!) zw Hungern*) sont arrivés à Görlitz, *Donerstags nach Margarethe* (le 14 juillet), et ils ont présenté leurs lettres de recommandation et les messages qu'on leur avait confiés.

On ne connaît pas le rôle exact et les messages confiés à Dóry. C'est sûr qu'il devait souligner la position hiérarchique jouée par les magnats, les gardiens de la Sainte Couronne depuis plus de sept décennies. On ne pourrait pas dire dans quelle mesure son message annulait en partie celui que Ladislas avait transmis par son propre messenger (tout dépend du contrôle que Szapolyai exerçait sur Dóry. Celui-là, comme pendant la révolte de 1514, a joué plusieurs rôles à la fois). En plus, la dévastation de la Transylvanie et l'implication des *Valaques* constituaient une question assez délicate (honteuse), surtout après les expériences de Ladislas avec Étienne III et Maximilien I<sup>er</sup> (Ioan-Aurel Pop et Al. Simon, « Moldova și celălalt Imperiu : Preliminariile și consecințele conspirației lui Maximilian I de Habsburg și Ștefan cel Mare (1497) », in *Vocația istoriei. Prinos profesorului Șerban Papacostea*, eds. Ovidiu

- Cristea et Gheorghe Lazăr, Brăila, 2008, p. 331-406). La dévastation de la Transylvanie ne figurait pas dans le texte de la lettre du roi (on ne mentionnait que les attaques de Jajce et de Belgrade), mais uniquement dans le discours de Bobolusk. On devait le croire, d'après la même lettre royale (voir pour comparer, les attaques ottomanes en 1479 qui ont précédé la bataille du Câmpul Pâinii, avec la mention qu'à ce moment les Saxons de Braşov avaient une meilleure relation avec le seigneur transalpin et avec les Turcs : voir id., « Din Secuime în Țara Haţegului. Expedițiile otomane în Transilvania la sfârşitul anilor 1470 », in *Studia in Honorem Dorin Alicu*, éd. Viorica Bolindeţ et Tudor Sălăgean, Cluj-Napoca, 2009, p. 318-332).
7. Pour l'intervalle 1513-1514 : Al. Simon, « *Fata de la nemţi*. Maximilian I de Habsburg, Bogdan III și o căsătorie din 1513 », *Anuarul Școlii Doctorale. Istorie. Civilizație. Cultură* (Cluj-Napoca), II (2006), p. 101-116. Pour la relation particulière entre Neagoe et la patriarchie œcuménique : Dan Ioan Mureşan, « Et Théodose dans tout cela ? (Sur l'élaboration des Enseignements de Neagoe Basarab) », in *Închinare lui Petre Năsturel la 80 de ani*, éd. Paul Cernovodeanu, Ionel Căndea et Gh. Lazăr, Brăila, 2003, p. 299-320. Pour la politique de Selim I<sup>er</sup> : O. Cristea, « Campania de la Çaldıran (1514) ; mărturia lui Alvise Borghi », *Studii și materiale de istorie medie*, XXV (2007), p. 47-67. La relation privilégiée entre Neagoe et la patriarchie œcuménique remet en discussion le problème ecclésiastique transylvain. Vers 1517-1518 au plus tard (après la sanctification dans la présence des personnalités de l'église Curtea de Argeş), après environ trois décennies de « suprématie moldave » (non-canonique), la Valachie a regagné le contrôle (canonique) sur l'Église grecque de Transylvanie et sur tous les chrétiens grecs du royaume, excepté ceux qui étaient régis par l'évêché serbe de Belgrade et l'évêque de Munkács (Al. Simon, *Feleacul (1367-1587)*, Cluj-Napoca, 2004, p. 102-104). Il n'est pas impossible que dans ces conditions la victoire ecclésiastique de Neagoe soit survenue immédiatement après 1513. Ladislas, le principal patron de l'Église grecque de Hongrie, aurait pu accepter, pour calmer les esprits, de « pousser » la métropole de Feleac sur la voie de la soumission transalpine. C'est dans ce sens que va une investigation récente de Paolo Odorico, Marie-Hélène Congourdeau et Marie-Hélène Blanchet, du graffiti de 1516 (l'an de la mort du *cra Laslău*) réalisé par le prêtre *Filip ot Haţeg* pendant le service du *métropolit*, sur le paroi sud de l'autel de l'église de Feleac (le graffiti chez Marius Porumb, « Arta românească din Transilvania și legăturile sale cu Moldova din timpul lui Ștefan cel Mare », *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie din Cluj-Napoca*, XXIV (1981), p. 175). Réalisé en slavon, le graffiti appartient à une personne ordinaire qui sait écrire en grec, comme l'indique la forme « bizarre » des caractères (Filip n'est pas un nom commun non plus dans le milieu roumain de l'époque). En plus, la seule lettre qui nous est restée, appartenant au nom du métropolit, l'initiale, identifiée traditionnellement à « *Șt* » (qui en slavon non plus, ne représente pas une graphie habituelle pour *Ștefan*, par exemple), est en effet un *M* écrit à la manière grecque. Cela nous fait penser à *Marcu*, le prélat grec dont la paroisse se trouvait là pendant les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle (son apprenti et successeur Danciu était identifié à l'hypothétique *Ștefan* de 1516). On pourrait supposer qu'après 1513 et avant 1516 (sinon juste après la mort de Ladislas II), le



Feleac est entré sous l'autorité de la Valachie. Ensuite, la Métropole de Feleac a été rétrogradée au rang d'évêché après la consécration de l'église de Curtea de Argeș et l'alliance conclue entre Neagoe et Louis II (1517). Ce serait une raison de plus pour la consécration du successeur de Marcu en tant qu'*archevêque Varlaam* en 1527, Danciu, l'habitant de la ville de Feleac, sous le règne de Petru [Rareș] Voïvode, selon un coussin de prière, faisant partie de l'ancien trésor de Blaj (voir la discussion et les dates dans Simon, *Feleacul*, p. 257-258, note 179 ; si le coussin de prière datait du 1537, il serait contemporain de la consécration de Petru, l'habitant de la ville de Feleac, comme évêque, par le métropolitain de la Hongro-Valachie, Varlaam, au temps de Radu (*Petru*) Paisie).

### Abstract

The Frightening Partition of Transylvania: The Political Context of a Royal Hungarian Embassy to Görlitz in the Summer of 1513

Pope Julius II, Bogdan III of Moldavia's former protector, died in February 1513. This should have postponed the crusader plans drafted in Rome and Vienna. Yet it did not. The new Pope, Leo X, wanted to make an impact in the name of the cross and also compensate Cardinal Thomas Bakócz, "Latin" Patriarch of Constantinople and archbishop of Esztergom, his still very powerful counter-candidate. Prior even to the conclusion of the papal elections, Maximilian I of Habsburg had already drafted his own crusader plan (an anti-Jagiellonian and in particular anti-Polish plan). With Russian, Teutonic, Moldavian and Tartar (if possible) aid, the Roman-German emperor wanted to strike at Istanbul and coerce Sigismund I's Krakow. Maximilian I overlooked the fact that the Crimean Tartars were one of sultan Selim I's most trusted supporters. Maximilian seemingly also overestimated his grip on Wallachian matters. Wallachia was under sultan Selim's firm control, after Neagoe Basarab, the favorite of the Ecumenical Patriarchate and of the Orthodox monastic and secular elites around it, had won the sultan's favor and also rapidly gained domestic support (1512–1513). The Ottomans could thus launch their raids against Hungary. These raids increased in intensity after Selim's victory over Ahmed in the spring of 1513. The raiders were however not the only Ottoman forces crossing the Danube line in the first half of 1513. Patriarch Pachomios also came to Wallachia and Moldavia in an attempt to exploit the Greek 'millenarist' fears (1512, a year marked by natural catastrophes in Moldavia, was supposed to bring the end of the world). Bogdan III reconciled with the patriarchate. Stephen III's son made penitence in front of Pachomios and of Moldavian metropolitan bishop Theoctist II for (his 'anti-Greek' and pro-Latin) deeds.

### Keywords

Transylvania, Ottoman Empire, Hungary, Tartars, Neagoe Basarab, Selim